

L'Archevêque de Munich-Frissing, Mgr de Thoma, souffrait depuis longtemps de cette situation désolante et il méditait de frapper quelque grand coup capable de secouer toutes les torpeurs. Cette année, il parvint enfin à mettre son projet à exécution. Il était persuadé que le peuple ne sortirait de sa léthargie qu'à la suite d'une mission prêchée par des religieux. La dernière semaine de mars il organisa donc à Munich une de ces grandes missions qui transforment souvent tout un pays. Dans les douze plus vastes églises de la ville, cinquante moines — Franciscains et Capucins — annonçaient trois fois par jour la bonne nouvelle. Cette manifestation religieuse inusitée attira des foules immenses. Toutes les églises étaient bondées de fidèles à chaque sermon et toutes les classes de la société s'entassaient pêle-mêle au pied de la chaire. Il faut dire à sa louange que la cour donna l'exemple.

Le plus grand dignitaire de la cour, le prince Oettingen-Spielberg, ne manqua pas un seul sermon (il y en avait trois chaque jour pendant toute une semaine). De même on vit aux offices la plupart des princes et princesses de la maison royale. Mais ce qui était surtout touchant à voir, c'était l'affluence du peuple, des ouvriers, de cette masse travaillée par le socialisme. Et dans plusieurs églises les prédicateurs s'adressèrent directement à cet auditoire, faisant avec une éloquence saisissante le procès des doctrines révolutionnaires, montrant ce qu'elles ont de chimérique, d'absurde et de dangereux. Ces vaillants missionnaires ne se contentèrent pas de répandre la bonne semence dans les âmes. Ce qu'ils voulaient, c'étaient de vraies conversions, et à chaque sermon ils répétaient qu'une bonne confession devait couronner les exercices de cette retraite pascalle. Là était en effet le point essentiel. L'impression du sermon le plus éloquent s'efface rapidement et l'ouvrier qui ne se confesse pas ne tarde pas à redevenir la proie de la propagande socialiste. Voilà pourquoi les prédicateurs insistaient tant sur la question du sacrement de pénitence. Ce ne fut pas en vain. Les confessionnaux furent assiégés chaque jour jusque bien avant dans la nuit.

Des milliers d'ouvriers qui arrivaient au sermon avec un cœur plus ou moins indifférent, allaient régler leur compte avec Dieu avant de rentrer dans leurs foyers. A l'église Saint-Antoine, les confesseurs étaient à leur poste des nuits entières et les pénitents se renouvelaient toujours. Le résultat de cette mission dépassa